

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

30 mai 2021

Trinité

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Matthieu 28, 16-20

Notes bibliques

C'est l'institution du baptême, à la fin de l'Évangile de Matthieu, qui est l'Évangile retenu pour la liturgie œcuménique de ce jour de fête de la **Trinité**, le dimanche qui suit **Pentecôte**. Ce sera le texte de référence de la prédication, dans la première d'une série de trois méditations sur la **mission**. Premier thème pour ce dimanche : *la mission, vers qui ?* (Thèmes suivants – le dimanche 13 juin : *la mission, pour dire quoi ?* – le dimanche 11 juillet : *la mission, comment ?*).

Que s'est-il passé avant ?

Au matin de Pâques, un ange a roulé la pierre du tombeau devant Marie de Magdala et l'autre Marie, avant de leur dire : « *Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez." Voilà, je vous l'ai dit.* » (Mt 28,5b-7 – traduction TOB). S'ensuit la relation d'une tradition orale qui se serait propagée chez les Juifs jusqu'à nos jours selon laquelle le corps de Jésus aurait été dérobé par les disciples pendant que les gardes dormaient.

D'où le « **mais** » qui commence notre péricope : les versets 11 à 15 ont relaté la version « officielle » des événements, mais voici avec les versets 16 à 20 la manière dont selon Matthieu les choses se sont déroulées.

L'Évangile se termine donc sur la version de l'après-Pâques selon Matthieu. Ce qui se passe après, c'est ce que nous allons décider d'en faire.



Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique d'origine de Mt 28,16-20 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot	Commentaires
16. Mais les onze disciples partirent en Galilée sur la montagne où Jésus leur avait donné ordre,	
<p>Mais : La polémique est lancée. Une rumeur court dans la communauté juive, mais Matthieu va maintenant nous donner sa version des faits.</p> <p>onze : Le texte s'ouvre sur un manque. L'équipe des disciples n'est plus l'équipe au complet des douze disciples qui symbolisaient les douze tribus nées des douze fils de Jacob/Israël. Celui qui manque à l'appel n'est pas le moindre puisqu'il porte le nom de Judas, éponyme de la région de Jérusalem où se situe le temple, épiscentre de la vie spirituelle du peuple d'Israël.</p> <p>partirent : le verbe utilisé, comme <i>partir</i> en français, signifie au sens propre <i>voyager</i> et au sens figuré <i>mourir</i>.</p> <p>en Galilée sur la montagne : l'ange n'avait parlé que de la Galilée (cf Mt 28,7). Le récit parle de <i>la</i> montagne, pas d'<i>une</i> montagne. Nous pouvons penser à la montagne de la Transfiguration (Mt 17,1-9), ou à la montagne sur laquelle Jésus a délivré son premier enseignement aux disciples : le fameux sermon sur la montagne des chapitres 5 à 7 de Matthieu. S'agit-il pour les disciples d'une forme de pèlerinage vers un lieu qui les a profondément marqués ? Obéissent-ils à un ordre clair dont le récit ne nous est pas parvenu ?</p> <p>avait donné ordre : le verbe utilisé a comme en français <i>ordonner</i> un sens premier de mettre de l'ordre, de définir des priorités – et secondaire d'intimer un commandement. L'ordre donné est porteur en lui-même des priorités qui le légitiment. Mais de quel ordre s'agit-il ? De l'ordre de l'ange au verset 7 de se rendre en Galilée, ou de celui qui termine le sermon sur la montagne : « <i>Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc...</i> » (Mt 7,24-27) ?</p>	
17. et portant leur regard sur lui ils s'agenouillèrent, mais certains doutèrent/eux qui avaient eu des doutes.	
<p>portant leur regard : le verbe utilisé veut tout aussi bien dire au sens premier <i>regarder, observer</i> que secondairement <i>songer à, penser à</i>.</p> <p>s'agenouillèrent : le texte indique qu'ils se mettent à genoux, ce qui est un signe d'allégeance, qui peut aussi se comprendre dans le contexte comme un geste d'adoration ou de prière.</p> <p>mais certains doutèrent/eux qui avaient eu des doutes : deux traductions possibles – qu'il faut garder toutes deux présentes à l'esprit : ce qui se passe ici n'est pas une vérité qui est assenée sans discussion possible. Le verbe grec <i>douter (distazo)</i> commence par le préfixe <i>dis-</i> qui indique une idée de dédoublement : douter, c'est avoir deux représentations mentales et ne pas savoir laquelle choisir – pensons à Thomas le Didyme dans l'Évangile de Jean.</p>	
18. Et venant vers eux Jésus leur parla disant : m'a été donnée toute autorité dans le ciel et sur la terre	
<p>venant vers eux : le verbe utilisé peut se traduire par <i>venir vers, s'approcher, visiter, venir voir</i>. Remarquons que la polysémie du texte permet à l'auditeur/lecteur de comprendre :</p>	

- *et le voyant ils s'agenouillèrent [...] et s'approchant d'eux Jésus leur parla disant* - tout autant que :
- *et songeant à lui ils s'agenouillèrent [...] et les visitant Jésus leur parla disant*

autorité : le mot grec *exousia* veut dire *autorisation, liberté de, faculté de*. Ce qui est souligné ici c'est la légitimité des paroles que Jésus Fils de Dieu (le ciel) et Fils de l'Homme (la terre) va prononcer. Légitimité au sens de bien-fondé et pas au sens d'un pouvoir de contrainte (qui se traduirait alors *dunamis*, comme dans *dynamique* = pouvoir au sens de forces physiques en action).

19. allez donc, enseignez toutes les nations/des gens de tous les peuples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint-Esprit,

allez : il s'agit tout d'abord de *partir*, voire au sens figuré de *mourir* à soi-même, à ce qui nous fait douter ?

enseignez : le même verbe que celui utilisé en Mt 5,2 : « *s'étant assis, les disciples vinrent vers lui et ouvrant sa bouche il les enseigna disant* ». Deux verbes (*enseigner* et *venir vers, s'approcher*) sont communs au début du sermon sur la montagne et à notre passage, donnant l'impression d'une scène qui se rejoue. Cette résonance intertextuelle m'a conduite à préférer l'hypothèse de la montagne du sermon. Et ce d'autant plus que le sermon sur la montagne inaugure l'enseignement de Jésus tandis que notre passage le clôt, posant ainsi un cadre pour l'ensemble de l'Évangile.

toutes les nations/des gens de tous les peuples : traduit le grec *panta ta ethnè* :

- le mot *ethnos* veut dire un groupe de personnes qui partagent des caractéristiques communes : corporation, groupe, communauté, nation, race, peuple – *ethnos* forme en français la racine du mot *ethno-logie* - l'étude des groupes humains . Dans le Nouveau Testament, le mot au pluriel – souvent traduit par *les nations* – est fréquemment utilisé pour désigner les personnes non-juives par opposition au peuple élu d'Israël.
- *panta ta* introduit l'idée d'une complétude ; en français on peut aussi bien traduire *toutes les nations* (TOB) que *des gens de tous les peuples* (NFC). L'idée n'est pas la même : dans le premier cas on risque d'induire une idée de prosélytisme (il faut instruire absolument tout le monde) et dans le second on refuse d'exclure des personnes en raison de leur appartenance ethnique (il faut instruire quel que soit l'*ethnos*)

baptisant : le verbe grec *baptizo* signifie *plonger, enfoncer, immerger* (au sens propre dans l'eau ou au sens figuré, par exemple dans le sommeil) et par extension *purifier*. A la forme passive, *être plongé* peut aussi vouloir dire au sens figuré *être submergé, perdre pied* (dans le vin, les dettes,...). Dans l'Évangile de Matthieu, le verbe renvoie au rite d'immersion pratiqué par Jean-Baptiste en Mt 3,1-6 : une prise de conscience de sa propre faillibilité (conversion) en même temps qu'un rite de purification.

au nom du Père, du Fils et du saint-Esprit : à l'issue du ministère de Jésus, le baptême peut être réinterprété : il ne s'agit plus seulement d'un rite de purification suite à une prise de conscience, mais d'un acte qui nous nomme enfants de Dieu en même temps qu'il nous exhorte à vivre en conformité avec ce que Jésus a enseigné, avec l'aide du Saint-Esprit.

du Père, du Fils et du saint-Esprit : ce dimanche fête la Trinité. Le dogme de la Trinité fut au long des siècles l'objet de nombreuses querelles théologiques qui peuvent paraître bien obscures à nos contemporains – pourquoi le fêter ?

Pour ma part, je reçois la Trinité comme une tentative de synthèse entre la pensée juive et la pensée grecque pour exprimer la relation à Dieu que nous donne à comprendre la vie du Christ.

La pensée juive est une pensée du cheminement, du devenir, de l'existence, de ce qui nous met en mouvement – grâce au souffle divin.

La pensée philosophique grecque est davantage une pensée des idées, de l'être, de l'essence.

En Palestine au tournant de notre ère, la Judée est passée sous domination grecque puis romaine. Les deux modes de pensées juif et grec sont deux plaques tectoniques spirituelles. De leur confluence va naître le christianisme : la vie et l'enseignement du juif Jésus nous sont parvenus via le prisme de la pensée gréco-

romaine, avec les malentendus que peut engendrer leur réinterprétation dans une culture différente : le *rouah* hébreu (souffle de vie primordial qui plane sur le chaos du monde en Gn 1,1) devient en grec *pneuma*, qui conserve encore l'idée de souffle, avant de devenir le *spiritus* latin, esprit que l'iconographie chrétienne représente avec une auréole en vol stationnaire au-dessus de la tête des personnages bibliques. Le souffle de vie primordial qui met le monde en mouvement s'est transformé en une sorte de génie personnel bienveillant.

La Trinité est me semble-t-il la manière dont la pensée gréco-romaine a tenté de représenter une force invisible de vie et d'amour, en nous donnant à voir les trois personnes qu'elle relie : Dieu, Jésus le Christ et le Saint-Esprit. La célèbre icône de Roublev¹ réussit à suggérer ce lien dans le mouvement circulaire généré par les regards que les trois personnages représentés se portent mutuellement.

20. leur enseignant à respecter tout ce que je vous ai indiqué, et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'accomplissement des âges.

enseignant : à nouveau le même verbe qu'en Mt 20,19 et 5,2. Le baptême n'est rien sans l'enseignement qui va avec – en quoi consiste-t-il ?

à respecter tout ce que je vous ai indiqué : on trouve ici deux verbes intéressants :

- **respecter** : le verbe *tèréo* signifie *considérer avec attention, veiller sur, garder, observer, suivre fidèlement, respecter*. Il induit une tension : il faut à la fois *garder, préserver* et *observer, suivre*. C'est toute la tension de la transmission, chemin de crête difficile qui comporte le risque de tomber d'un côté dans le tout dogmatique et de l'autre dans les erreurs inéluctables de la mise en pratique
- **ce que je vous ai indiqué** : ce n'est plus le verbe *ordonner*, mais le verbe *entellomaï* pour définir un acte de commandement qui poursuit un but (la racine *télé* est en relation avec une direction, un but, comme en français *téléguider = guider vers*). Cet acte de commandement nous indique une direction ; il nous fait entrer dans le projet de Dieu.

moi je suis : *ego eimi* – référence à Exode 3,14, la réponse de Dieu à Moïse qui lui demande quel est son nom : *ego eimi o òn, je suis celui qui est*.

accomplissement des âges :

- **accomplissement** plutôt que *fin* pour traduire *sunteleias* : c'est moins l'idée d'en avoir fini avec la vie terrestre que celle d'être parvenus ensemble (*sun-*, comme dans le préfixe français *syn-* : *synchrone* = être ensemble en même temps) à un but (*-teleias* : on retrouve la racine *télé-* qui traduit l'idée de but, comme dans le verbe *entellomaï* ci-dessus) ;
- **âges** plutôt que *monde* ou *temps* pour traduire le pluriel *aiônos*. *Aiôn* désigne le temps déterminé, c'est-à-dire le temps d'une vie humaine, un âge, une génération, une époque.

Sun-teleias donne à comprendre une infinité de vies et de temps qui concourent ensemble jour après jour à un même but en Christ.

Dès le 1^{er} mot – *mais...* – le ton est posé : l'Évangile ouvre une polémique face à l'attitude des autorités du temple. Le judaïsme du temple a refusé de se réformer ; l'Évangile de Matthieu se conclut en faisant sortir du temple la prédication du Christ. On peut considérer la polémique de Matthieu comme un problème conjoncturel qui appartient au passé ... mais en sommes-nous bien sûrs ? Ce sera le thème de la prédication.

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Icone_de_la_Trinité

Prédication (11.700 caractères – un peu moins de 15 mn)

Remarque 1 : la prédication s'ouvre sur la mise en opposition du début du texte avec l'épisode qui précède, mise en opposition qui ne se retrouve pas dans toutes les traductions. Nous proposons ici une **version légèrement modifiée (en orange)** de la traduction TOB 2010 :

¹⁶Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. ¹⁷Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais ils eurent des doutes. ¹⁸Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « **Toute autorité** m'a été donnée au ciel et sur la terre. ¹⁹Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, ²⁰leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à **l'accomplissement des âges**. »
(Mt 28, 16-20)

Remarque 2 : une anecdote (**texte en violet**) vient réveiller l'auditoire avant la conclusion. Il est tout à fait possible de la remplacer par un exemple tiré de votre propre vécu :-)

Juste avant le texte de ce jour, dans les versets 11 à 15, Matthieu nous raconte qu'une rumeur s'est propagée dans la communauté juive : les disciples de Jésus sont venus de nuit et ont dérobé son corps pendant que les

gardes dormaient. Mais dans les versets suivants, ceux que nous venons d'entendre, Matthieu nous donne sa version des faits, et cette version termine son Évangile. Le premier Évangile qui se donne à lire quand on ouvre notre Nouveau Testament se termine donc sur une polémique. D'un côté la version des Juifs et de l'autre celle de la future communauté chrétienne. Le texte grec commence par : *mais les disciples...* – que la TOB traduit par : *quant aux disciples...* Beaucoup de traductions omettent ce *mais* initial pour commencer directement par : *Les Onze disciples se rendirent en Galilée...*

La polémique ouverte par Matthieu sera lourde de conséquences, en nourrissant au fil des siècles un antijudaïsme dont on retrouve la trace dans la statuaire de nos cathédrales - je dis nos parce que construites aux XII^e-XIII^e siècle, donc avant la Réforme, elles sont un héritage chrétien commun aux catholiques et aux protestants. A Reims, Metz, Strasbourg, Bordeaux, Chalon-en-Champagne ou Paris, deux statues de femmes se font face, qui symbolisent l'Église et la Synagogue. La Synagogue est représentée les yeux bandés, incapable de lire les tables de



Cathédrale de Strasbourg,
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ecclesia_et_Synagoga.jpg

la Loi que sa main gauche manque de laisser tomber tandis que la main droite tient un étendard brisé. Une couronne posée de guingois ou carrément tombée par terre comme à Paris parachève le message d'un judaïsme aveugle à la messianité du Christ. Luther se fera lui aussi l'écho d'un jugement sans appel envers les Juifs, dans le terrible pamphlet qu'il écrit à la fin de sa vie : *Des Juifs et de leurs mensonges* – je cite : « Pour cette année, que nous chrétiens appelons 1542 depuis la naissance du Christ, cela fait donc exactement 1468 ans, presque 1500, depuis que Vespasien et Titus ont détruit Jérusalem et expulsé les Juifs de la ville". [...] une telle colère divine est une preuve suffisante qu'ils se sont égarés et ont mal tourné. Même un enfant est capable de comprendre cela.[...] nous devons expulser ces fripons paresseux par le fond de leur pantalon. [...] Si nous voulons laver nos mains du blasphème des Juifs et ne pas partager leur culpabilité, nous devons nous séparer d'eux. Ils doivent être conduits hors de notre pays [...] nous devons les conduire comme des chiens enragés. »²

...et quand on songe que ce sont ces versets polémiques qui instituent le baptême, et que nous reprenons dans nos liturgies chaque fois que nous nous réjouissons d'accueillir un nouveau frère ou une nouvelle sœur parmi nous, on comprend mieux pourquoi la plupart des traductions ont gommé le *mais* du départ. Nous préférons tous oublier cette origine polémique, rendue encore plus inaudible depuis les horreurs de la Shoah. Ce n'est plus la Synagogue qui a les yeux bandés, c'est nous qui fermons les yeux.

C'est une tragique méprise, et je vous propose de ré-ouvrir le dossier. Que s'est-il passé ?

Jésus est né et mort juif. Il n'a jamais remis en cause la première Alliance. Il le dit clairement aux disciples lorsqu'il les enseigne sur la montagne (Mt 5,17) : « *N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir* ». Et quel est cet accomplissement ? C'est le cœur de notre passage : « *de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit* ».

De toutes les nations traduit le grec *panta ta ethnè* : *tous les ethnè*. *Ethnè* est le pluriel du mot *ethnos* qui signifie un groupe de personnes qui partagent des caractéristiques communes : corporation, groupe, communauté, nation, race, peuple – ce qui a donné en français le mot *ethnologie* – l'étude des groupes humains. L'une des questions centrales que pose ce texte, c'est : comment traduire *panta ta ethnè* ?

La TOB que nous avons entendue ce matin traduit : *de toutes les nations*. Elle fait le choix classique dans le Nouveau Testament de comprendre *ethnè* comme une mise en opposition : d'un côté il y a le peuple élu d'Israël, celui du temple, qui n'a rien compris – à preuve, ses autorités qui répandent la rumeur d'un vol de cadavre – et de l'autre il y a toutes les nations qui peuplent la terre. Le baptême réinterprète l'ancienne Alliance : il fait entrer dans une communauté qui n'est plus régie par la filiation et matérialisée par la circoncision, mais par une prise de conscience suivie d'un rite de purification. Et parce qu'il est effectué au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit, le baptême fait entrer le baptisé dans la famille recomposée des disciples de Jésus, qui vont former ce que nous appelons aujourd'hui la communauté chrétienne. Nous sommes passés d'une alliance par la filiation à une alliance par l'adoption.

Cette compréhension, et cette traduction, sont les plus fréquentes. Mais elles présentent le gros inconvénient, lorsque l'on pousse le raisonnement dans ses retranchements, d'aboutir à la statuaire des cathédrales et au pamphlet de Luther, c'est-à-dire de stigmatiser le peuple Juif élu comme ayant manqué l'occasion historique de reconnaître Jésus comme le Messie. Vous ne m'ôtez pas de l'idée que ce n'était

2 *Von den Jüden und ihren Lügen, 1543 - On the Jews and Their Lies*, traduit en anglais par Martin H. Bertram, extrait de *Luther's Works*, Volume 47, Fortress Press & Augsburg Fortress, 1971 – traduction personnelle.

pas l'intention d'un Jésus qui nous dit : « *N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir* ». Si cet accomplissement dans l'amour doit impliquer la déchéance sans appel du peuple Juif, c'est à n'y rien comprendre...

Alors je préfère une traduction qui soit une ouverture : *de toutes sortes de gens. De toutes sortes de gens, faites des disciples*. Autrement dit, aucune condition d'origine n'est posée pour devenir disciple. Que l'on soit d'origine juive ou pas, homme ou femme, homme libre ou esclave, adulte ou enfant, quels que soient mon genre, mes préférences sexuelles, mon éducation, ma position sociale, mon travail, mes opinions politiques, mes actes passés, je peux devenir disciple si je reçois le baptême **ET** que je garde ce que Jésus a prescrit, c'est-à-dire que je respecte ses commandements. Avec cette promesse : *je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'accomplissement des âges*. Le baptême me fait entrer dans une communauté dont chaque vie concourt à l'accomplissement promis : « *N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir* ».

Tragique méprise : ceux que la polémique de l'Évangile de Matthieu veut stigmatiser, ce ne sont pas les Juifs en tant que tels, mais la compréhension étriquée et sclérosée des autorités religieuses du temple de Jérusalem du temps de Jésus. Des autorités qui ont perdu le cap spirituel de la première Alliance, et se sont transformées en une élite arrogante, exigeante et exclusive. Elles ont perverti le message libérateur du Dieu qui nous appelle à sortir de l'esclavage en des règlements étriqués qui asservissent la communauté juive au lieu de l'aider à vivre. Jésus a tenté de briser ce joug religieux – il est resté fidèle à sa mission jusqu'à en mourir sur la croix.

Ce que dénonce Matthieu, c'est, bien au-delà du contexte historique du temple de Jérusalem, tous ceux qui succombent dans l'interprétation des textes ou dans la gouvernance de nos Églises à la tentation du pouvoir. La tentation du pouvoir à laquelle Jésus a résisté avant de commencer son ministère : « *Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne ; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : "Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores."* Alors Jésus lui dit : *"Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte."* » (Mt 4,8-10).

La réprobation qui clôt l'Évangile de Matthieu nous concerne-t-elle aujourd'hui ? Une anecdote : Jacques, un pasteur, m'a raconté un jour une soirée d'étude biblique difficile, au cours de laquelle Georges et Michel, deux participants, n'avaient cessé de s'asticoter mutuellement sur un point d'interprétation du texte. Pour dénouer les tensions, Jacques invite le groupe à terminer la soirée par un temps de prière. Et il entend alors Michel : « Seigneur je te prie pour mon frère Georges qui est dans l'erreur, afin que tu le remettes sur le droit chemin ».

Dans *Anarchie et Christianisme*, Jacques Ellul écrit : « *Quand je dis que l'homme n'est pas bon, je ne me place pas d'un point de vue chrétien ni du point de vue de la morale : je veux dire que les deux grandes caractéristiques de l'homme, quelle que soit sa société ou son éducation, sont la convoitise et l'esprit de puissance* »³. Son livre montre comment la compréhension biblique de la nature humaine doit nous orienter vers une spiritualité qui n'est pas un moyen de prendre l'ascendant sur l'autre, une religion au service de l'État ou d'un désir de pouvoir, mais une spiritualité qui nous invite à l'anarchie, « *au sens de an-arkhé = pas d'autorité, ou pas de domination, et non pas bien sûr, au sens devenu tellement banal de*

3 Ellul, Jacques. – *Anarchie et christianisme*, Editions de la Table ronde, 1998, p.34.

"désordre".»⁴ L'anarchie non comme objectif, car Ellul reconnaît lui-même que la réalisation d'une société anarchiste est impossible – mais comme horizon, comme mise en garde contre les pouvoirs temporels. Une spiritualité vivante qui se nourrit du texte biblique nous invite à combattre sans relâche nos penchants humains, à nous libérer de tout pouvoir temporel pour nous en remettre à la seule autorité qui vaille, comme nous y appelle la prédication de Jésus pour contribuer à ses côtés à l'accomplissement des âges. *À Dieu seul soit la gloire.*

Avec l'envoi vers *toutes sortes de gens*, c'est par un double appel à la mission que se termine l'Évangile de Matthieu : appel à la **mission extérieure** vers ceux auxquels l'Évangile nous invite à faire découvrir une bonne nouvelle libératrice, tout autant qu'un appel à la **mission intérieure**, une mise en garde contre nos penchants naturels qui peuvent, comme les autorités du temple du temps de Jésus, nous rendre imperméables à la force qui vient accomplir le projet de Dieu pour nous, qui vient re-susciter Jésus en nous par l'Esprit.

Aux côtés de *À Dieu seul soit la gloire*, nous avons mis au nombre de nos principes fondateurs *Semper reformanda* – une Église toujours à réformer. La conclusion de l'Évangile de Matthieu nous invite à rester vigilants. Et pourquoi pas, pour bien nous souvenir de la nécessité de cette mission intérieure aux côtés de la mission extérieure que vient célébrer le baptême, réintroduire dans nos liturgies ce fameux *mais* inaugural du texte de l'institution : *Mais les Onze disciples, eux, se rendirent en Galilée*. Avec les commentaires nécessaires à sa compréhension ? Les Onze disciples, contrairement à leurs autorités religieuses, ont cru à la possibilité que la mort ne soit pas venue mettre un point final au projet de Dieu pour nous. Ce *mais* est pour nous tous une invitation à l'introspection pour nous éviter de sombrer dans une autosatisfaction mortifère comme ce fut le cas pour les autorités du temple de Jérusalem. Des autorités déboussolées par l'occupation gréco-romaine, qui se raccrochaient pour se rassurer aux fausses certitudes de règlements dont Jésus s'est attaché tout au long de son ministère à montrer le caractère étriqué et dérisoire.

Aujourd'hui, dans un monde en très profonde mutation qui pourrait nous faire peur et nous conduire nous aussi à rechercher de fausses certitudes, comment rester crédibles pour nos contemporains et en phase avec leurs interrogations pour les inviter à marcher ensemble vers l'accomplissement des âges auquel nous sommes tous invités ?

Amen.

Suggestion de textes pour la liturgie

- Louange : Matthieu 5,3-16
- Repentance : Marc 9 , 38-40
- Pardon : Ephésiens 5,8-9
- Volonté de Dieu : Galates 3,26-28

4 *Ibid.*, p.69.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr